

Paris ce 28 avril 2020, déjà 5 semaines de confinement

Bonjour à tous

Comment s'est passé cette semaine. J'espère de tout cœur que cela continue d'aller, même si c'est cahin-caha, le principal est d'aller.

Et pour aller, quelques-uns auraient dû aller et partir aujourd'hui pour Madrid où nous attendait Antonio (il vous souhaite le bonjour) et au lieu d'entendre la douce voix d'une hôtesse, vous lisez les délires de la Marie ; on fait ce que l'on peut mais parfois j'y suis aidée.

Par exemple, nous sommes confinés mais au soleil, alors un conseil n'oubliez pas de vous hydrater. André nous propose de nous hydrater à la manière d'Henri Salvador

http://youtube.com/embed/17xe25PM_Jo?rel=0

Et déjà Roger applique



Roger qui se fait doré au soleil espalionnais. Attention avec modération ! Pour évacuer, Roger s'est mis au vélo et randonnée mais précaution oblige, il porte son masque et même celui sur la tête..

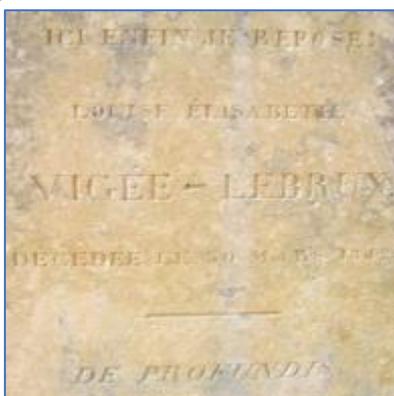
Ses copines Germaine et Maria vont bien

Et puisque j'ai ouvert la galerie photo,

Les Ehpad ont assoupli les droits de visite. Elisabeth a pu rendre visite à sa maman Juliette, à la maison de retraite de Raulhac, où tous vont bien. Juliette est désolée de nous envoyer un tel portrait mais elle n'a pu aller chez le coiffeur depuis le confinement ! Elle pense bien à nous et vous embrasse.



En Ile de France, Josette se sent pousser des ailes aux pieds et commence à connaître tous les coins de son



quartier, Jeannine regarde le monde au travers de la petite lucarne de la télévision, Cécile a été contrôlée par les autorités, elle avait bien son bon de sortie...

Jean Pierre, alias Jpeg, nous fait part qu'il a trouvé, sous l'aqueduc de Marly, la tombe de Madame Louise Vigée-

Lebrun dans le petit cimetière de Louveciennes où elle avait une résidence d'été ;

Son épitaphe « ENFIN JE REPOSE »

Travailleuse infatigable, elle a laissé plus de 600 portraits et 200 paysages,

Et ailleurs

Christiane et Michel soignent aussi leur jardin et nous voyons le résultat.



Et moi et moi et moi, je jardine aussi sur mon balcon et cette année j'ai eu la mais c'est plutôt que j'ai pris un peu plus soin de mes plantes. Je vous mettrai des photos la semaine prochaine... je ne peux citer chacun, chacune mais dans l'ensemble tous, nous nous confinions rigoureusement.



Passons, après avoir briquer

la maison (pour certains) faut remplir les  et la tête.

Pour les amateurs de ballets ou d'opéras : Eliane vous recommande de vous connecter sur <https://www.operadeparis.fr/en/magazine/replay>

Vous y avez des ballets mais aussi si vous cliquez sur opéras vous aurez les grands répertoires

Dans un genre plus léger :

« Le don d'Adèle » une comédie de boulevard

<https://www.youtube.com/watch?v=kQ9xjRkpybE>

avec Maria Pacôme et la très drôle Monique Tarbès.

pour ces deux liens vous aurez à supporter une minute de pub mais c'est gratuit !

Samedi 18 avril, le magazine "Grands Reportages" sur TF1 a rediffusé un reportage sur l'Aubrac. Perso, je suis assez mitigée sur ce reportage qui met surtout en avant le mythique Bras et le choix du seul Africain de l'Aubrac (certes très bien intégré) pour parler du pays m'a un peu surprise. Je n'y ai pas retrouvé ce qui fait de l'Aubrac une région typique avec sa culture, ses traditions, son art de vivre mais ce n'est qu'un avis perso.

Et je vous propose de regarder cette courte vidéo : l'art, l'humour et le confinement même si les sous-titres sont en espagnol, ils sont facilement compréhensibles, ensuite, vous regarderez les œuvres artistiques avec d'autres yeux . Un petit lexique si l'espagnol vous pose un problème : *El estatica cerrado* : le salon d'esthétique fermé (et notamment l'épilation !) *Las charlas* : les discussions , *Tapate al toser* : se couvrir en toussant,

Verano : été : No cuentes los días haz que cada día cuente ; ne compte pas les jours, il faut que chaque jour compte.

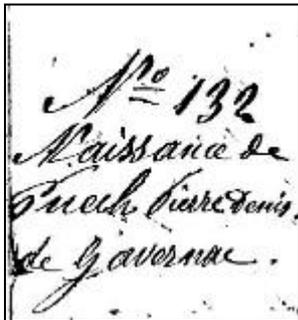
<https://youtu.be/vyXasAsNHho>

J'avais dit que je vous parlerai de Denys Puech. J'avais déjà écrit un article sur lui il y a quelques années parce que j'avais découvert que mon grand-père Pons était cousin au troisième degré avec Pierre Denis Puech ! sacré cousinage ! je vous mets une partie du texte ci-dessous, un vrai pavé peut être un peu indigeste... j'attends vos critiques.

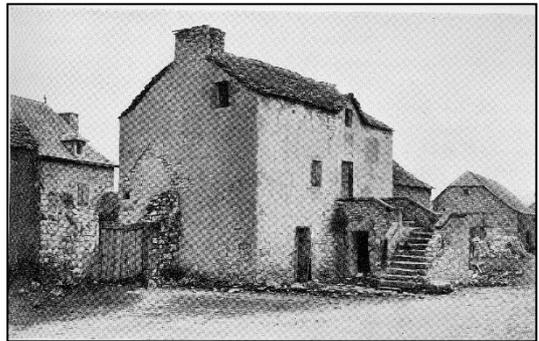
J'me voyais déjà en haut... Ou Denys PUECH, des devèzes aux salons

I-SA VIE

Pierre Denis Puech naquit le 3 décembre 1854 à Gavernac un hameau de Bozouls ; il est le deuxième garçon de Jean et Rose GUIBERT (la fratrie sera faite de 4 garçons) .



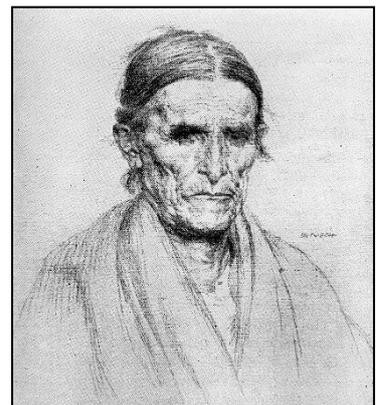
Son père originaire de Saint-Julien de Rodelle est venu se placer au domaine du Colombier, puis devient agriculteur à Gavernac ; en bon



paysan rouergat, il destine ses garçons à lui succéder. Sa mère, de 18 ans plus jeune que

son mari, orpheline dès ses trois ans, placée sous l'autorité d'un tuteur aisé, a bénéficié d'une éducation scolaire. Plus instruite que son mari, elle mesure les avantages à faire suivre des études à ses enfants ; elle se battra pour encourager leurs vocations et y réussit pleinement : l'aîné devint avocat, élu député, nommé ministre, le cadet sculpteur, le troisième médecin et le dernier suivra les vœux de son père et reprendra la succession de la ferme.

La justesse du trait, la capacité à traduire la réalité en relief restèrent hermétiques pour Jean Puech qui ne comprit pas l'importance de ce don que possédait son fils ; il s'entêta à vouloir faire de lui un paysan, n'ayant qu'une confiance médiocre dans ces métiers d'artistes. A quinze ans, Denis fut placé en « conditions » comme vacher mais tout en gardant le bétail d'un œil distrait, il s'amusait à refaire, outillé d'un seul couteau de berger, ces boules chinoises encastrées les unes dans les autres dont il avait entendu parler par un visiteur de l'exposition universelle de Paris. Peu à peu, son père fut convaincu que son fils n'était pas fait pour être paysan et céda à sa femme qui avait deviné le destin exceptionnel qui pouvait s'ouvrir devant Denis.



« C'est donc grâce à ma mère que je pus enfin à l'âge de 16 ans réaliser le seul désir qui jusque-là m'avait tourmenté :

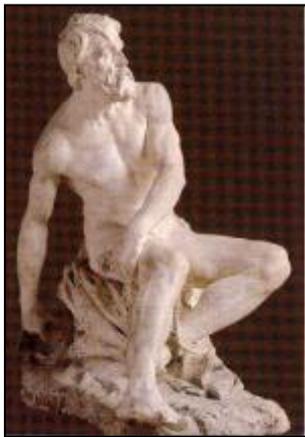
pouvoir aller à Rodez pour y faire des statues. »

Sa mère Rose

En 1870, Il fut engagé par MAHOUX le marbrier de Rodez qui reconnut immédiatement le talent de son apprenti et lui confia l'ornementation des pierres tombales. Il s'inscrit parallèlement au cours de dessin le soir. Commencent à arriver quelques commandes de bustes. Il se choisit un prénom plus original en mettant un « Y » à Denis, dorénavant il sera Denys Puech pour la postérité.

Deux ans plus tard, Il décide alors de rejoindre son frère Louis à Paris. Il poursuit son apprentissage chez François JOUFFROY puis à l'atelier d'Alexandre FEUGERE et Henri CHAPPU, deux artistes classiques. Les cours du soir pendant trois ans l'amèneront à entrer à l'école des Beaux-Arts. Les débuts sont difficiles.

Pendant son service militaire à Albi, la ville de Rodez a mis au concours un projet de commémoration de l'arrivée de l'eau de Vors à Rodez. Son projet - une naïade en marbre inclinant une urne dont les eaux s'écoulent dans une vasque à ses pieds - fut choisi à l'unanimité du jury. Lorsqu'il montra la photographie de son œuvre à sa mère, elle ne put s'empêcher de lui reprocher la nudité de sa naïade et se contenta de lui dire « *li aurios be pougut metre un boussi de caraco* » (tu aurais pu lui mettre un bout de caraco)



De retour à Paris après son service militaire, il travaille d'arrache-pied pour gagner le Prix de Rome. En 1881, il obtient le second grand prix pour le gagner enfin en 1884 avec *Mezence blessé* (Mézenice un tyran sauvé par son fils lors d'un combat contre Enée, son fils y perdra la vie).

Il part donc pour la villa Médicis, s'y ennue mais savoure l'art italien. Chaque année, il envoie une œuvre comme le veut l'engagement de la Villa Médicis. En 1885 il va envoyer « La Seine », l'Etat s'en porte acquéreur.

En 1889 il rentre à Paris et, grâce au carnet d'adresses de son frère Louis devenu député socialiste, les commandes affluent venant aussi bien des politiques, des rois, des reines que du monde médical, artistique, religieux, sans oublier les villes, Paris, Rodez...



En 1905 il est élu académicien, Rodez lui rendra les honneurs en organisant un banquet chez Biney.

1908, il reçoit la Légion d'honneur, rencontre la princesse Gagarine-Stourza artiste peintre, veuve du prince Gagarine et se marie le 13 mai. En 1918, il perd son épouse. En 1919, la ville de Rodez lui commande le Monument aux

Morts, il propose d'offrir le monument à la ville. La réalisation en sera laborieuse, les décisionnaires n'étant pas d'accord ni sur le sujet, ni sur l'emplacement. Placé devant la cathédrale il fut inauguré



en 1925 soulevant nombre de critiques, certains trouvant le monument lourd et sophistiqué, Denys Puech refusera désormais de travailler pour la ville de Rodez. Aujourd'hui le monument à la Victoire, épuré, avec la liste des morts pour la France sur le socle, est à l'entrée du jardin du Foirail près du musée Soulages

De 1921 à 1933, il est directeur de la Villa Médicis à Rome ; Il en organisera son autonomie, renouera avec les grandes expositions traditionnelles mais n'en continuera pas moins ses travaux personnels. Les commandes sont telles qu'il n'exécutera bientôt que les maquettes que son atelier de Paris se charge de réaliser et livrer les œuvres. Peu après avoir inauguré le musée de la Villa Médicis en 1933, il rentre en France. Le journal « Le Temps » titrera « *Son nom restera désormais lié à celui des Ingres, des Horace Vernet, des Hébert, qui ont laissé à Rome, à l'Académie de France, des traces impérissables de leur passage* »

Pendant les 10 dernières années de sa vie, il va partager son temps entre l'Aveyron, la Côte d'Azur et Paris. Il se replie sur lui-même , il produira alors des œuvres à caractère sacré comme Saint François d'Assise, Sainte Emilie de Rodat ou l'Ange de la Résurrection pour son tombeau de Rodez



Il s'éteint à Rodez en décembre 1942, et reçoit des funérailles solennelles, relatées par la plupart des grands journaux nationaux.

Tombeau au cimetière de Rode

II - LE MUSEE



Puech conçoit l'idée d'un musée consacré à son œuvre dès 1902. Le projet est repris par la ville de Rodez, qui souhaitait se doter d'un bâtiment aménagé et affecté uniquement au dépôt et conservation d'œuvres d'art d'artistes aveyronnais. Le choix de l'emplacement sera difficile. Il est inauguré une première fois le 17 Juillet 1910, et ouvre enfin ses portes le 19 Mai 1914. Mais la guerre va le fermer, et

le public ne pourra le visiter qu'en 1919. L'artiste a largement contribué au financement, ainsi que la cantatrice Emma Calvé.

Le bâtiment a été rénové dans les années 80. Le rez-de-chaussée présente une vingtaine d'œuvres de Denys PUECH, ainsi que des tableaux de Bompard, Viala...mais l'essentiel de la collection est en réserve. L'étage et le sous-sol sont occupés par des expositions temporaires d'art moderne. Le musée fait une action de mécénat en accueillant tous les 2 ans un jeune artiste pour 4 mois, respectant ainsi la volonté de Denys Puech et depuis 2005, six chiens d'Aurèle sont nichés sur la façade. Le musée expose aussi des œuvres volées pendant la guerre et qui attendent d'être restituées aux famille pour peu que certains visiteurs puissent les reconnaître.

On peut y suivre des cours de dessin, des cours de yoga , écouter de la poésie ou de la musique. L'accès du musée est libre.

II-SON ŒUVRE

Denys Puech a été l'élève le plus traditionnel et le plus scolaire des élèves de sculpture de l'école des Beaux-Arts. Il a été considéré par beaucoup d'intellectuels de son temps comme l'incarnation du classicisme. C'est vrai qu'il n'a jamais changé son style, ni encore moins inventé une nouvelle forme d'art, mais cela n'enlève rien à son talent. Ernest Constans écrit à propos des frères Puech « *Ils ont voulu se faire tout seuls, par un effort persévérant, par un inlassable travail, et ils ont prouvé que dans notre démocratie il n'est pas de situation, si haute soit-elle, que ne puisse atteindre le plus humble citoyen* »

Mais il va justement faire une œuvre originale au sein du groupe des fidèles à la tradition. Il va refuser de représenter les gaulois moustachus et les Jeanne d'Arc de l'« héroïsme sévère » à la mode pendant ses études. A la Villa Médicis, « *les traditionalistes travaillaient beaucoup, on les appelait les ouvriers. Les modernistes attendaient que l'inspiration vint, c'étaient les artistes. J'appartenais au groupe des ouvriers.* » Il reste attaché à la création conçue comme le résultat d'un effort, fruit d'un labeur. Mais tous reconnaissent sa virtuosité.

Denys Puech est un personnage exceptionnel par sa destinée, puisqu'il a commencé berger et fini directeur de l'Académie de France à Rome, et par son talent original à la charnière de deux époques, la fin de l'académisme et la montée de l'art moderne, qui lui a permis de rester lui-même, fidèle à ses idéaux artistique et philosophique.

QUELQUES ŒUVRES EN AVEYRON :



1

2

3

1 - La naïade de Vors ou fontaine Gally (1882) - Rodez, place Foch. Commandée par la ville de Rodez pour rappeler l'adduction des eaux de Vors 20 ans plus tôt . La statue était initialement adossée au lycée Foch, et seule la naïade a été remise en place après la démolition du lycée en 1975.

2 - Le monument à François-Gracchus Cabrol (1895) - Decazeville, place Cabrol. On reprocha au sculpteur de lui avoir mis une main dans la poche, attitude inconvenante !

3 - Monument à la Victoire de Rodez (1923)- Rodez, jardin musée Soulages

4 - le Monument aux morts de Bozouls et sa participation à celui de Salles-la-Source

5 - une partie du Tombeau de Marie Talabot à Saint-Généiez



6 - tombeau du cardinal Bourret dans la cathédrale de Rodez

7- la statue de François Fabié dans le square éponyme derrière le tribunal à Rodez.

QUELQUES ŒUVRES A PARIS



A Francis Garnier (architecte de L'opéra) angle avenue de l'observatoire et bd Saint-michel

A Paul Gavarni, illustrateur Place Saint Georges, avec sur les côtés une représentation du carnaval de Paris

En descendant la rue d'Assas, à l'angle de l'avenue de l'Observatoire, sur le mur, un hommage au Docteur Tarnier, inventeur entre autres des forceps et de la couveuse.

Et au hasard des rues sur les murs de la Comédie Française au ras de notre nez :

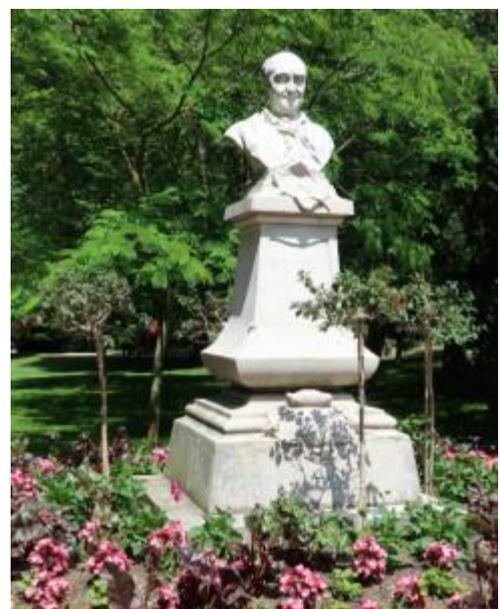


Au Père Lachaise
L'allégorie de la Douleur sur le Monument aux Travailleurs

Et de nombreux bustes ou médaillons comme celui sur la tombe du peintre Charlie Chaplin (ne pas confondre avec Charly Chaplin, le Charlot)

Et vous en trouverez dans tous les cimetières parisiens

Dans les jardins du Luxembourg



Hommage à Leconte de Lisle
Près de la sortie Bd St Michel
L'inspiration prend le poète dans ses bras

Hommage à Sainte-Beuve
Côté rue d'Assas près des ruchers

Ces deux hommages ont été commandés par le Sénat et si vous le visitez un jour, cherchez Jules Ferry dans la galerie des bustes, c'est aussi de Denys Puech. Alors il est bien simple de visiter des œuvres d'art sans bourse déliée, il suffit de lever le nez... Mais attention tout de même où vous mettez les pieds. La semaine prochaine je vous parlerai d'Emma Calvé

Si ces quelques lignes que certains attendent chaque semaine peuvent vous distraire, j'en suis fort aise aurait dit la Fontaine mais je ne vais pas vous quitter sans vous donner la réponse que vous attendez. La semaine dernière je vous proposais cette énigme « *Reconnaissez-vous cette chapelle magnifique que Claudine a peinte sur cette aquarelle ?* » Réponse : C'est la Chapelle Notre-Dame du Calvaire érigée en 1789 au-dessus de Pomayrols par deux sœurs, Marie et Christine Massabuau, à leurs frais sur un terrain leur appartenant et restaurée en 1988. Un chemin de croix fort pentu permet d'y accéder avec une vue panoramique sur les gorges du Lot (source Wikipédia)

PS : Eliane félicite l'aquarelliste.



Bravo à ceux qui ont répondu.

Et cette semaine avec l'aimable autorisation de Martine Gasq, j'ai piqué dans le « Buzz de la Montagne », la lettre d'info du groupe folklorique de la Bourrée Montagnarde. (Pour vous y abonner voir avec Martine). Il faut trouver un mot qui réponde à ces trois dessins.



Fastoche, me direz vous, eh bien envoyez moi vos réponses ...

N'hésitez pas à m'envoyer vos bons plans, des photos, des astuces, des nouvelles pour animer cette gazette qui me fait retourner au temps où chez ma grand-mère on récoltait les nouvelles pour faire le communiqué de l'Auvergnat de Paris. Ma grand-mère, correspondante pour le journal, m'en déléguait la rédaction.

Bon cette fois-ci je pars et vous dis à la semaine prochaine. Gardez-vous toujours bien et pensez que même si le déconfinement est à l'horizon, le virus sera toujours là.

Dernière nouvelle : les masques arriveront en pharmacie que fin de semaine, alors ne vous y précipitez pas, vous feriez chou blanc

Bises à tous

Marie Luxembourg



